

Buddhi, le mystère de la simplicité

«Fatti non foste a viver come bruti ma per seguir virtute e conoscenza » « Vous n'avez pas été faits pour vivre comme des brutes, mais pour suivre vertu et connaissance. »¹

Ces mots, que Dante met dans la bouche d'Ulysse, rentrent en résonance avec la strophe 23 du *Sâmkhya Kârikâ* : « l'intelligence (*Buddhi*) c'est la détermination : vertu (*dharmah*), connaissance (*jnânam*), détachement, pouvoir constituent sa forme lumineuse (*sâttvikam*), sa forme obscure (*tâmasam*) est juste le contraire ».

Le terme *buddhi*, formé sur une racine verbale *budh* (s'éveiller, réveiller) désigne l'intelligence en éveil, comme le mot latin *intelligentia*.

Selon Littré, ce mot, dérivé de *intellĕgĕre* (« discerner, comprendre ») et composé du préfixe *inter-* (« entre ») et du verbe *lĕgĕre* (« recueillir, choisir »), par son étymologie signifie que la compréhension implique un choix.

Spinoza, dans l'Éthique, dit de l'intellect : "Nam pars mentis aeterna est intellectus, per quem solum nos agere dicimur" « La partie éternelle de l'âme est l'entendement, par qui seul nous agissons ». Par ces mots, le philosophe situe l'intelligence à la charnière entre le spirituel et le concret, en la considérant comme la partie éternelle de l'âme, atman en sanskrit, qui désigne l'essence de l'Être, d'où découle la faculté d'agir dans la réalité.

La *Buddhi* de la métaphore de la *Katha Upanishad* se rapproche par certains aspects de la vision que Spinoza a de l'entendement.

Dans l'*Upanishad*, l'être humain est comparé à un char (le corps) tiré par des chevaux (*indriya*, les organes des sens) tenus par des rênes (*manas*, le sens commun ou la pensée). *Buddhi* est le cocher, le Soi (*Âtman*) est le passager du char.

Comme dans l'Éthique de Spinoza, *Buddhi* est placé entre le non-perceptible, le Soi et le perceptible, le corps, les organes des sens et la pensée. Le cocher peut servir de clivage ou de liaison. Il a le choix entre séparer le Soi de la pensée et des organes des sens, en lâchant les rênes et en se laissant aveuglement emporter par les chevaux, ou bien les relier en se laissant éclairer dans le chemin par les messages du passager souvent couverts par le bruit de la course.

Le cocher entraîné symbolise la face obscure de *Buddhi* dont parle le *Sâmkhya*. Le cocher intelligent sa forme lumineuse, la faculté d'éveil qui permet à l'être humain de découvrir le sens de son existence et de participer à l'ordre universel en accomplissant son dharma.

Dans la mesure où le cocher distingue clairement la fonction de chaque partie de son char, il peut dans la course les unifier et les faire fonctionner ensemble. Pareillement dans l'éveil les différentes facultés de la personne sont unifiées. Toute distance, toute dualité entre entendement et volonté ont disparu. Le choix de la conduite à suivre, éclairé par la vision discernante s'impose comme une évidence à la personne qui agit dans une totale adhésion à la réalité, en harmonie avec elle-même.

Quand le char, les chevaux et les rênes sont au repos, le cocher n'a plus qu'à se tourner vers le passager, ancien compagnon de route, pour le reconnaître enfin. C'est alors l'accomplissement de l'éveil dont parle l'aphorisme 22 du chapitre 4 du *Yoga-Sûtra*, qui prélude à la libération, *Kaivalya*.

L'intelligence éclairée, appelée *Vijnânamaya* dans la *Tattirya Upanishad* (*Brahmananda Valli*, section 4) est ici présentée par une métaphore comme une personne (ou un oiseau) dont la tête symbolise la confiance (*shraddha*), le tronc le yoga, le flanc droit la vérité et l'ordre universels (*rtam*), le flanc gauche le respect de la vérité, l'authenticité (*satyam*). Cet ensemble repose sur un fondement,

¹ Dante : Divine Comédie Chant 26 de L'Enfer

mahat,² le grand principe de la manifestation issu de l'indifférencié, qui représente ici le germe de nos potentialités, « le bourgeon dont l'avenir est assuré à l'intérieur de la graine ».³

Le yoga fait lien entre ce que nous sommes et ce que nous pouvons devenir, entre notre vérité et la vérité universelle. Au niveau profond de la personnalité, l'intelligence de l'éveil consiste à nous laisser porter dans notre devenir par l'élan authentique contenu dans notre graine. Notre réalisation personnelle, en accord avec notre vérité profonde, s'inscrira dans la vérité universelle dont nous faisons partie.

Bien que nécessaires pour définir ces concepts, les explications et les interprétations peuvent conférer à l'éveil un caractère « extraordinaire » qui, en créant des attentes, nous en éloigne. En réalité, nous avons tous expérimenté, par intermittences, des moments d'éveil.

Quand après nous être débattus pendant des jours dans une situation problématique, nous cessons de lutter et qu'une petite ampoule s'allume mystérieusement dans notre tête, comme dans les bandes dessinées....

Quand, à l'heure du déjeuner, bousculé dans une rue parisienne par une foule frénétique qui se hâte de trouver une place dans un restaurant ou de faire la queue dans une boulangerie, la vue d'un arbre en fleur, surgi de nulle part, nous invite au silence et nous fait rentrer en résonance avec lui et avec cette foule même que nous avons perçue auparavant comme menaçante.....

Quand un mendiant bossu, les vêtements sales en haillons, en plongeant son regard dans le nôtre, nous communique la chaleur d'un partage.....

Quand, dans la solitude d'une promenade en ville, le rire d'une enfant, qui pousse en patinant le fauteuil roulant d'un vieillard, nous fait vibrer et qu'une immense joie nous envahit soudainement.....

Quand, dans chacune de ces expériences simples et ordinaires le sentiment d'être séparé s'efface mystérieusement pour laisser la place à la conscience d'appartenir à un tout plus vaste qui nous habite et nous dépasse, c'est le réveil, l'éveil, l'émerveillement.

L'éveil est un miracle qui se prépare. Le yoga nous en donne les moyens en nous ouvrant l'accès à un espace de silence intérieur propice à la vision directe de la réalité. On est avec la joie, la peur, la tristesse, on ne les pense pas, on les voit et on les vit sans en être **aveuglé**.

« La seule et la plus dure leçon que j'ai dû apprendre c'est qu'il ne m'appartient pas de créer ou même de connaître les grands plans de mon existence. Si je suis en prière pour les bonnes raisons, je laisse cela au Créateur. Quand j'abandonne les résultats, toute sorte de choses bonnes, pures et paisibles viennent à moi. Mon travail consiste à choisir, ou, mieux encore, facile à dire mais difficile à faire, à m'écarter, pour permettre à l'énergie de circuler »⁴

Marina Margherita
10 janvier 2024

² *Lingamâtra* dans le *Yoga-Sutra*, II 19

³ Gaudapada, commentaire Strophe 23 Samkhya karika

⁴ Richard Wagemese : Embers